

Les scouts d'Eure-et-Loir et du Loiret ont fêté leur 100^e anniversaire à Chambord

■ Sur les dix-sept mille scouts unitaires de France rassemblés à Chambord (Loir-et-Cher), en ce week-end de Pentecôte, 1.200 étaient originaires du Centre dont 200 venus d'Eure-et-Loir. Ambiance.

Les meutes n'ont pas été lâchées à Cheverny, mais à Chambord (Loir-et-Cher) ! Partis du centre ville d'Orléans (Loiret) en bus, samedi après-midi, Mathilde, Paul et près de trois cents autres scouts de ce département ont rejoint le site domanial du célèbre château pour ce long week-end de la Pentecôte. Ils participaient au rassemblement de vingt mille scouts de France venus célébrer le centième anniversaire de leur mouvement fondé, en 1907, par Baden Powell. Sur place, autour du magnifique édifice et de ses 365 caractéristiques « cheminées », construits seuls et pour François I^{er}, ils ont retrouvé Mathieu, Juliette et consorts venus, eux, de Chartres et Cherisy, les régionaux de l'étape Charles et Julie en provenance de Blois et Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher) et les autres, arrivés de tout l'Hexagone. Pour des raisons évidentes de sécurité, le dispositif de gendar-

merie est impressionnant : les entrées dans la forêt domaniale de Chambord sont filtrées, un hélico tourne régulièrement au-dessus des têtes. Sur terre, dans la grande prairie de plusieurs hectares, près de la ferme de La Hannetière, l'ambiance est bon enfant.

« Dur de porter les tentes et de les monter »

Quelque peu lâchés dans la nature, les dix-sept mille (en réalité) louveteaux, jeannettes, routiers et autres guides s'installent peu à peu, disséminés partout, mélangés.

« C'est important de se retrouver là, tous ensemble. C'est une expérience unique dans notre vie. On ne fête pas cent ans tous les jours et un tel rassemblement est une première », s'enthousiasme Pascal de Langautier, chef de groupe et responsable d'un deux détachements orléanais. On compte aussi une équipe de Châteauneuf ainsi que deux cents membres de Chartres et Cherisy. Un peu plus loin, dans les bois, les ouailles de Pascal tentent (c'est le cas de l'écrire !) de s'organiser. « C'est dur et lourd de porter les tentes. Après il faut les monter », bredouille l'un des louveteaux (8-12 ans), Corentin. Sous l'œil de la cheftaine « Akéla » (surnom en fait de Marie emprunté au Livre de la



SAMEDI APRES-MIDI, A CHAMBORD. Plus de mille scouts du Centre ont participé à des jeux et au campement.

jungle) et de ses assistantes « Jakala », « Rikki », etc., (Pauline, Victoria...), âgés de la vingtaine, on parcourt un kilomètre à pied avec le matériel et les vivres puis on monte le campement.

Partage et fraternité

Déjà 19 heures, après une par-

tie d'« Accrocball » (sorte de handball) arrosée par une belle averse ou un jeu de piste sur les planètes pour les plus jeunes, un circuit VTT et de la topo pour les ados et adultes, vient le temps du repas du soir. « Moment de partage, il précède la veillée, synonyme de recueillement, temps de prière en toute

fraternité », précise Victoria. Des chants s'élevaient alors des bois : rien à voir avec le brame du gibier ! « On se serre les coudes, on apprend à vivre ensemble, à se respecter, à partager », insiste le petit Antoine. Après une nuit réparatrice, leur « école de la vie » s'est poursuivie dimanche avec la messe de

Pentecôte, la veillée et le spectacle, cette fois dans le château, avant le grand rassemblement final et festif d'hier. Puis le retour dans leurs familles. De quoi leur laisser des souvenirs et des... valeurs.

Stéphane Lacoume.

La cerise du Loiret redoute toujours la guigne...

■ Trois jours de pluie ininterrompue suffisent à anéantir une récolte. Pour l'heure, dans le Val-de-Loire, la production est jugée moyenne en rendements et de bonne qualité. Détour chez un arboriculteur...

« Nous avons bénéficié d'un temps idéal à la floraison, en avril. Cela semble une année moyenne en production et de bonne qualité pour les fruits. Mais il suffit de trois jours successifs de pluie pour que les fruits éclatent, pourrissent et nous fassent plonger. En 2002, comme cela, on a perdu les deux dernières semaines de production », confie Thierry Lanson, 42 ans, le plus gros producteur de l'Orléanais qui « pesait », l'an passé, 120 tonnes de cerises. Face à cette totale dépendance liée aux aléas climatiques, l'arboriculteur se garde bien de prononcer le moindre pronostic quant à la réussite de la saison 2007. Le fruit à noyau n'est pas à l'abri d'un pépin.

Du travail manuel « à petite échelle »

Lundi dernier, au côté de José, Jacintha et d'une dizaine de cueilleurs, l'arboriculteur arpente son carré de Burlat planté dans la campagne de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin.



Le plus gros producteur de l'Orléanais, Thierry Lanson, « pesait », l'an passé, 120 tonnes de cerises. (Photos : Gérard Bézard)

Aucune mécanisation. Du travail manuel, depuis le plancher des vaches ou sur des échelles de hauteur raisonnable. « Voilà une dizaine d'années, les arbres atteignent aisément huit mètres de haut. Aujourd'hui, on a des portegriffe plus adaptés et la taille permet de ne pas dépasser une hauteur maximum de 4,50 m », fait remarquer Thierry Lanson, qui emploie des saisonniers pour la cueillette. « Si nous ne comptons qu'une dizaine de cueilleurs ces jours-ci, on va passer à quarante, dont des étudiants et lycéens, du 10 juin au 5 juillet », précise-t-il.

Selon la variété du fruit, un

cueilleur emplit plus ou moins copieusement son seau. « De 14 à 25 kg par heure. Le cueilleur est rémunéré à la tâche, pour obtenir le Smic », déclare l'arboriculteur. Quant au prix de cet or rouge, le producteur prédit aux gourmets une baisse substantielle sur les étals pour les jours à venir. Une bonne nouvelle qui en précède une autre, moins réjouissante : la chute du nombre d'arboriculteurs. « Beaucoup de collègues se destinent à partir en retraite, sans repreneur », regrette le professionnel. Si l'effet ne s'inverse pas, voilà qui promet la cerise du Loiret à la déconfiture.

Philippe Ramond.

OFFRE SPECIALE PRINTEMPS LA REP

5 RAISONS DE VOUS OFFRIR

- 1 Tout savoir de l'actualité et des grands événements locaux, régionaux, culturels... qui vous touchent...
- 2 Recevoir son journal à la maison
- 3 Partir en vacances l'esprit tranquille en faisant suivre ou suspendre votre journal : par courrier, fax ou mail.
- 4 Réaliser des économies en souscrivant l'abonnement.
- 5 PROFITER DU CADEAU : 2 ENTRÉES POUR LE FUTUROSCOPE d'une valeur de 62 €*

Remplissez ce bon et retournez-le à
SERVICE ABONNEMENT - BP 93035 - FLEURY-LES-AUBRAIS Cedex

Abonnement par prélèvement automatique mensuel : 20 € PAR MOIS⁽¹⁾⁽²⁾ pour 25 numéros (joindre un relevé d'identité bancaire ou postal avec le premier règlement).

Abonnement 6 MOIS, 151 numéros, au prix de 115 €⁽¹⁾⁽²⁾

Abonnement 1 AN, 303 numéros, au prix de 213 €⁽¹⁾⁽²⁾ au lieu de 242,40 € prix de vente au numéro.

PROFITER DU CADEAU : 2 ENTRÉES POUR LE FUTUROSCOPE d'une valeur de 62 €*
 A retirer dans nos agences, nous vous préviendrons par courrier

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Tél : E-mail :

Signature

(1) Réservé aux nouveaux abonnés.
 (2) Abonnement postal ou porté (selon zones desservies).
 *Offre valable jusqu'au 28 mai 2007. Dans la limite des stocks disponibles.
 Tarif valable pour nos éditions d'Eure-et-Loir.